



# COVENANT & CONVERSATION



## ESSAIS SUR L'ÉTHIQUE

AVEC RAV JONATHAN SACKS זצ"ל



Avec nos remerciements à la **Wohl Legacy**  
pour leur généreuse contribution au  
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par  
**Marion et Guy Naggar**

*Traduit par Liora Chartouni*

## La parabole des tribus

### Vayichla'h

Du début jusqu'à la fin, le chapitre 34 du livre de Béréchit relate une histoire effrayante. Dina, la fille de Jacob, la seule fille juive mentionnée durant tout le narratif des patriarches, quitte la sécurité de son foyer et sort pour "faire connaissance avec les filles du pays" (Béréchit 34:1). Elle est violée et kidnappée par un prince local, le fils du roi de la ville de Chekhem.

Jacob prend connaissance de ces événements mais ne fait rien jusqu'au retour de ses fils. Les frères de Dina, Chimon et Lévi, réalisent immédiatement qu'ils doivent absolument agir pour la sauver. Il s'agit là d'une mission presque impossible. Le kidnappeur n'est pas un individu ordinaire. En tant que fils du roi, il ne peut pas être directement combattu. Il est peu probable que le roi ordonne à son fils de la relâcher. Les autres habitants viendront défendre le prince si nécessaire. C'est Chimon et Lévi contre la ville, deux contre la masse. Même si tous les fils de Jacob y allaient, ils seraient tout de même largement en infériorité numérique.

Chimon et Lévi optent plutôt pour une ruse. Ils sont d'accord pour que Dina se marie avec le prince, mais à une condition. Tous les hommes de la ville doivent se circoncire. Les hommes de Chekhem, qui entrevoient de nombreux avantages à long terme à forger une alliance avec cette tribu avoisinante, sont d'accord. Les hommes de la ville sont affaiblis par cette opération, et leurs souffrances atteignent leur paroxysme au troisième jour. Ce jour-là, Chimon et Lévi pénètrent dans la ville et tuent la population masculine au complet. Ils sauvent Dina et la ramènent à la maison. Les autres fils pillent ensuite la ville.

Jacob est horrifié par leurs actes. "Vous m'avez rendu malheureux en me mettant en mauvaise odeur chez les habitants du pays" (Béréchit 34:30). Qu'aurions-nous dû faire au lieu, demandent les deux frères? "Devait-on traiter notre sœur comme une prostituée?" C'est sur cette question rhétorique que l'épisode se termine et que le récit s'oriente vers un autre sujet. Mais la terreur de Jacob devant l'acte de ses fils ne se termine pas là. Il y revient sur son lit de mort, et les maudit pour cela :

Siméon et Lévi ! Digne couple de frères;  
leurs armes sont des instruments de violence.

Ne t'associe point à leurs desseins,  
Ne sois pas complice de leur alliance !

Car, dans leur colère, ils ont immolé des hommes  
et pour leur passion ils ont frappé des taureaux.

Maudite soit leur colère,  
car elle fut malfaisante et leur indignation, car elle a été funeste !

Je veux les séparer dans Jacob, les disperser en Israël. (Béréchit 49:5-7)

L'histoire de Dina est un passage extraordinaire. Il semble dépourvu de toute sorte de message moral. Nul ne semble bien s'en sortir. Chekhem, le prince, semble être le chef des scélérats. C'est lui qui a commencé en kidnappant et en violant Dina. Hamor, son père, manque de le réprimander ou d'ordonner la libération de Dina. Chimon et Lévi se rendent coupables d'un acte de violence épouvantable. Les autres frères pillent la ville<sup>1</sup>. Jacob semble passif tout au long du récit. Il n'agit pas ni ne donne des instructions à ses fils sur la façon d'agir. Dina elle-même semble, au mieux, être coupable de négligence en sortant dans un quartier qui était clairement dangereux. Rappelez-vous qu'Abraham et Isaac, son grand-père et arrière-grand-père, ont craint pour leurs vies à cause de l'anarchie de l'époque<sup>2</sup>.

Qui avait raison et qui avait tort, le texte reste manifestement indécis sur ce point. Jacob blâme ses fils, mais ils rejettent la critique.

Ce débat a continué et fut discuté par deux des plus grands rabbins du Moyen Âge. Maïmonide se range du côté de Chimon et Lévi. Ils étaient dans leur bon droit d'agir ainsi, dit-il. Les autres habitants de la ville virent ce que Chekhem avait fait, savaient pertinemment qu'il était coupable d'un crime et, malgré tout, ils n'ont ni tenté de le mener en justice ni essayé de sauver la jeune fille. Ils étaient donc complices de ce crime. Ce que Chekhem avait fait était un crime capital, et en le protégeant, les citoyens de la ville étaient impliqués<sup>3</sup>. Il s'agit d'ailleurs d'un jugement éblouissant dans la mesure où il suggère que, pour Maïmonide, la règle selon laquelle : "tous les juifs sont responsables les uns des autres" (Chavouot 39a) ne concerne pas uniquement Israël. Elle s'applique à toutes les sociétés. Tel qu'Isaac Arama l'a écrit au quinzième siècle, tout crime qui est connu et qui continue d'exister cesse d'être un délit entre individus et devient le péché d'une communauté toute entière<sup>4</sup>.

Na'hmanide n'est pas d'accord (dans son commentaire sur Béréchit 34:13). Le principe de responsabilité collective ne s'applique pas, selon lui, aux sociétés non-juives. Si les lois Noa'hides exigent de chaque société d'établir des tribunaux, elles n'impliquent pas pour autant qu'une absence de poursuites à l'encontre d'un malfaiteur englobe tous les membres de ladite société dans un crime capital.

Le débat se poursuit aujourd'hui parmi les érudits de la Bible. Deux en particulier passent cette histoire au crible d'une analyse littéraire précise : Meir Sternberg dans son oeuvre *The Poetics of*

---

<sup>1</sup> Une action désavouée par la Torah : voire Deut. 13:13-19, 1 Samuel 15:13-26, Esther 9:10, 9:15-16.

<sup>2</sup> Le Midrach est critique à l'égard de Dina : voir Midrach Aggada (Buber) à Gen. 34:1. Le Midrach Sekhel Tov est même critique vis-à-vis de sa mère, Léa, qui lui a donné l'autorisation de sortir à Chekhem.

<sup>3</sup> Maïmonide, Michné Torah, Hilkhot Melakhim 9:14.

<sup>4</sup> Arama, Akédats Its'hak, Béréchit, Vayera, Porte 20, s.v. UVeMidrash.

*Biblical Narrative*<sup>5</sup> et Rabbi El'hanan Samet dans son étude sur la Paracha<sup>6</sup>. Eux aussi aboutissent à des conclusions contradictoires. Sternberg explique que le texte est critique à l'égard de Jacob, à la fois en raison de son inaction et pour le fait d'avoir critiqué ses fils d'avoir agi. Samet y voit Chekhem et Hamor comme les principaux coupables.

Les deux auteurs notent cependant que le texte approfondit délibérément l'ambiguïté morale en refusant de dresser un portrait exagérément négatif des méchants. Prenons le chef des malfaiteurs, le jeune prince Chekhem. Le texte nous révèle que "Son coeur était attiré vers Dina, fille de Jacob ; il aimait la jeune fille et lui parlait tendrement. Et Chekhem a dit à son père Hamor : 'Obtiens-moi cette jeune fille pour épouse'." (Béréchit 34:3-4). Comparons maintenant ce passage avec la description d'Amnon, fils du roi David, qui viole sa demi-sœur Tamar. Cette histoire est aussi un récit de vengeance sanglante. Mais le texte dit qu'après avoir violé Tamar, Amnon "la haï d'une haine brûlante". En fait, il la détesta plus qu'il ne l'avait aimé. Amnon lui dit "Lève-toi, sors d'ici !" (Samuel II 13:15). Chekhem n'est pas du tout comme cela. Il tombe amoureux de Dina et veut se marier avec elle. Le roi et la population de la ville acceptent la demande de Chimon et Lévi et se font circoncire.

Non seulement le texte ne diabolise pas le peuple de Chekhem, mais en plus il ne présente pas la famille de Jacob sous un bon jour. Il utilise la même formulation "usèrent de ruse" (34:13) pour Chimon et Lévi qu'il avait utilisé avant à propos de Jacob prenant la bénédiction d'Esäü, et pour Lavan remplaçant Ra'hel par Léa. De par sa description de tous les personnages - de la vadrouilleuse Dina à ses sauveteurs excessivement violents, en passant par ses autres frères pillards et la passivité de Jacob -, le texte semble être délibérément écrit pour que nous renoncions à notre empathie.

L'effet global ainsi donné est une histoire où il n'y a pas de méchants irrécupérables ou de héros tout à fait purs. Dans ce cas, pourquoi la raconter ? Les histoires n'apparaissent pas dans la Torah au simple motif qu'elles soient survenues. La Torah n'est pas un livre d'histoire. Elle est muette sur certaines périodes parmi les plus importantes. Par exemple, nous ne savons rien de l'enfance d'Avraham, ou encore des trente-huit ans, parmi les quarante années, que les Hébreux passèrent dans le désert. *Torah* signifie "enseignement", "instruction", "direction". Quel enseignement la Torah veut-elle que l'on retienne de ce récit dans lequel personne ne sort à son avantage ?

Il y a une expérience mentale importante conçue par Andrew Schmookler, la parabole des tribus<sup>7</sup>. Imaginez un groupe de tribus qui vivent proches les unes des autres. Toutes choisissent le chemin de la paix, sauf une qui veut user de violence pour parvenir à ses fins. Qu'arrivent-ils aux tribus pacifiques ? L'une est vaincue puis détruite. Une deuxième est conquise et assujettie. Une troisième s'enfuit vers un endroit reculé et inaccessible. Si la quatrième cherche à se défendre, elle aura également besoin de recourir à la violence. "L'ironie est qu'une défense réussie contre un puissant agresseur exige une société qui est semblable à celle qui la menace. La force peut être uniquement arrêtée par la force"<sup>8</sup>.

En d'autres termes, quatre issues sont possibles : 1. destruction, 2. soumission, 3. retrait et 4. imitation. "Dans chacune de ces issues, les desseins du pouvoir se répandent à travers tout le système". Telle est la parabole des tribus<sup>9</sup>. Rappelez-vous que toutes les tribus, sauf une, recherchent la paix et n'ont aucune volonté d'utiliser la force sur les autres tribus. Cependant, en plaçant une seule tribu

---

<sup>5</sup> Sternberg, Meir. *The Poetics of Biblical Narrative: Ideological Literature and the Drama of Reading*. Bloomington: Indiana UP, 1985. 444-81.

<sup>6</sup> El'hanan Samet, *Iyyunim be-Parshat ha-Shevuaah*, third series, Israel: Yediot Aharonot, 2012, 149-171.

<sup>7</sup> Andrew Bard Schmookler, *The Parable of the Tribes: The Problem of Power in Social Evolution*. Berkeley: U of California, 1984.

<sup>8</sup> Ibid., 21.

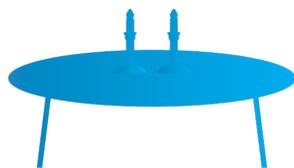
<sup>9</sup> Ibid., 22.

violente dans la région, la violence prédominera, quelle que soit la manière dont les autres tribus répondront. C'est la tragédie de la condition humaine.

Tandis que j'écrivais cet article à l'été 2014, Israël menait un combat acharné contre le Hamas à Gaza au cours duquel de nombreuses personnes trouvèrent la mort. L'État d'Israël n'avait pas plus envie de s'engager dans ce genre de guerre que notre ancêtre Jacob. Tout au long des affrontements, je me suis remémoré les mots au début de notre Paracha au sujet des sentiments de Jacob avant sa rencontre avec Esau : "Jacob fut fort effrayé et plein d'anxiété" (Béréchit 32:8), à propos duquel les Sages dirent : "Effrayé, de peur de mourir, plein d'anxiété, de peur d'être contraint de tuer"<sup>10</sup>. Ce que l'épisode de Dina nous enseigne, ce n'est pas que Jacob, ou Chimon et Lévi avait raison, mais qu'il existe des situations dans lesquelles il n'y a pas de ligne de conduite approprié ; dans lesquelles tout ce que vous faites est mauvais, dans lesquelles chaque option implique l'abandon d'un principe moral donné.

Tel est l'argument de Schmookler : "Le pouvoir est comme un contaminant, une maladie qui, une fois inoculée, deviendra graduellement mais inexorablement universelle dans le système des sociétés concurrentes"<sup>11</sup>. Le seul acte de violence de Chekhem contre Dina a contraint deux des fils de Jacob dans une violente représaille, et au final, tout le monde fut contaminé ou mort. Ceci est révélateur de la profondeur morale de la Torah, qui ne nous cache pas cette terrible vérité en décrivant une partie coupable et l'autre innocente.

La violence souille chacun d'entre nous. Ce fut le cas hier, et ça l'est toujours aujourd'hui.



## QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Voyez-vous un camp innocent dans cette histoire ?
2. Pensez-vous que le judaïsme est une religion pacifique ? Quelles preuves pouvez-vous apporter pour soutenir votre réponse ?
3. Quelles sont, selon vous, les valeurs sous-jacentes que l'on peut apprendre de cette histoire ?



[www.RabbiSacks.org](http://www.RabbiSacks.org)     @RabbiSacks

The Rabbi Sacks Legacy Trust, PO Box 72007, London, NW6 6RW • +44 (0)20 7286 6391 • [info@rabbisacks.org](mailto:info@rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • All rights reserved

---

<sup>10</sup> Cité par Rachi ad loc.

<sup>11</sup> Schmookler, *ibid.*, 22.